

Sobre

SUR DES BRAISES

las

brasas

*Una película / un film de Mary Jiménez & Bénédicte Liénard
con/avec Theolinda Izuiza, Jorge Luis Carlin, Nancy Angulo, Cesare Vasquez Angulo*

dossier de presse



Voyage en Amazonie...

C'est un coup de tête qui scelle l'alliance de nos deux cinéastes ; Mary Jiménez du Pérou profond et Bénédicte Liénard du Borinage. Bénédicte rêvait de trouver l'esprit de la grande forêt. Filmer « ça ». Mary se propose de l'accompagner. Folie partagée. En 2009, elles partent avec une caméra super 8 pour le film de Bénédicte « D'arbres et de Charbon ».

À bord d'une pirogue, pénétrant un paysage époustouflant fait de soleil et de montagnes de sciure, sur un bras de l'Ucayali, elles découvrent le territoire des « Carboneros ». Un monde étrange, en évanescence dans la fumée de ses volcans.

Plus loin, une femme en équilibre sur des planches ramasse les résidus de bois et de sciure laissés par les scieries : Théolinda, égérie des *Carboneros*, une figure sensuelle et archaïque, Ava Garner en Amazonie !

La caméra tourne, le film de Bénédicte est fini mais l'histoire ne fait que commencer.

Une rencontre d'exception a lieu avec Théolinda, sa fille Nancy et son petit-fils César ; une famille de l'autre bout du monde. D'un voyage à l'autre, ils deviennent des amis, complices d'un projet cinématographique qui va embrasser leur vie.

Pour les cinéastes, il y a urgence et nécessité. Un film pour partager un monde au bord de la disparition, avec ses héroïnes, véritables « mères courages », prêtes à déplacer les montagnes pour survivre.

Quatre ans plus tard, « Sobre las brasas » !

Sans avoir recours à l'interview, sans aucune forme d'intrusion apparente des réalisatrices, « Sobre las brasas » se regarde sans médiation, dans une grande intimité partagée avec ses protagonistes. Il nous fait partager la vie de cette famille dans les paysages grandioses de l'Amazonie au bord de la désertification provoquée par l'exploitation abusive de sa forêt.



Tarantula présente :

Sobre las brasas

SUR DES BRAISES

85' | 16/9 | VO Espagnol | ST: FR/ENG | 2013

Sur les rives de l'Ucayali, en Amazonie péruvienne, trois générations d'une même famille luttent pour survivre grâce à la fabrication ancestrale du charbon de bois.

Suite à un accident qui a brûlé ses pieds, la grand-mère quitte la famille dans l'espoir de mourir ailleurs, loin du charbon. Seule, avec son fils encore adolescent, Nancy se bat pour continuer. La dureté de la vie quotidienne, permettra-t-elle que les liens affectifs demeurent ?

Le site www.tarantula.be → news

Le blog <http://sobrelasbrasassurdesbraises.blogspot.be>

Pour visionner la bande-annonce : <http://vimeo.com/71759794>



© Miguel Bueno

Mary Jiménez

9 rue César Depaepe 1060 Bruxelles Belgique
+32 (0)476 408 204

ÉTUDES

- Diplôme d'Architecture et Urbanisme à l'Université d'Ingénieurs de Lima. UNI.
- Diplôme de Réalisation de films à l'INSAS

SCÉNARIOS

- « **Le Chant des Hommes** » en collaboration avec Bénédicte Liénard → LM → **2010**
- « **L'Enfant Bombe** » → LM → **1998**
- « **Sun Wild** » → LM → **1998**
- « **Le Rocher de la Paria**(idem) » → LM → **1997**
- « **L'île aux Passions** » (pour A2) → LM → **1997**
- « **Le Rêve du Tigre** » (pour A2) → LM → **1996**
- « **Doux Mirage** » (pour TF1) → LM → **1995**
- « **Yag** » → LM → **1991**
(subsidé par le European Script Fund)
- « **L'Air de Rien** » → LM → **1988**
- « **La Moitié de l'Amour** » → LM → **1983**
- « **21:12 Piano Bar** » → LM → **1980**
- « **Mathias et Valéry** » → LM → **1980**
- « **Nadia** » → LM → **1978**

Prix de scénario au concours du Ministère de la Culture de Belgique

- « **Paysages de Florence** » → LM → **1976**

FILMS

- « **Sobre las brasas** »
co-réalisation avec Bénédicte Liénard → LM → **2013**
- « **Héros sans visage** » → LM → **2011**
Sélection Internationale Visions du Réel Nyon
- « **Le Dictionnaire selon Marcus** » → LM → **2009**
Sélection Internationale Cinéma du Réel 2009
- « **La position du lion couché** » → LM → **2006**
Prix de l'interculturalité à Filmer à tout prix - Bruxelles 2006
- « **Loco Lucho** » → MM → **1998**
- « **L'Air de Rien** » → LM → **1989**
Prix de la Mise en Scène Fest. de Barcelone
- « **Fiestas** » → MM → **1988**
- « **Différences** » → LM → **1985**
- « **La Moitié de l'Amour** » → LM → **1985**
- « **Du Verbe Aimer** » → LM → **1984**
- « **Le Stylo Stylet** » → CM → **1984**
- « **La Distance Sensible** » → CM → **1981**
- « **21:12 Piano Bar** » → LM → **1981**
Prix de la Confédération du Cinéma d'Art et d'Essai
- « **Miserere** » → CM → **1978**
- « **La Version d'Anne** » → MM → **1977**
- « **À Propos de Vous** » → MM → **1976**

ENSEIGNEMENT

- Réalisation → (INSAS) → **1989-1990**
- Réalisation → (DAVI - Suisse) → **1992-2000**
- Réalisation → (Escuela San Antonio De los Banos - Cuba) → **1999-2001**

CRÉATION RADIOPHONIQUE

- « **Le bruit de la mer** » → **2012**
- « **Des Hommes Respectables** »
Co-réalisation avec Bénédicte Liénard → **2009**



© Miguel Bueno

Bénédicte Liénard

14 Rue Locquenghien 1000 Bruxelles Belgique
+ 32 (0)476 466 858

2012-2013

– « **Le chant des hommes** » → écriture et préparation du long métrage de fiction co-réalisée avec Mary Jimenez. Produit par Tarantula.

2011-2012

– « **Sobre las brasas** » → documentaire de création co-réalisée avec Mary Jimenez. Produit par Tarantula, Cinétroupe et la RTBF avec l'aide de la Communauté française et du CBA.

2009-2011

– « **D'arbres et de charbon** » → documentaire de création produit par Tarantula avec l'aide de la Communauté française, du WIP et de la R.T.B.F. Compétition internationale Visions du réel Nyon 2012.
– « **Le chant des hommes** » → écriture d'un scénario de long métrage de fiction en collaboration avec Mary Jimenez.
– « **Des hommes respectables** » → création sonore et radiophonique co-réalisée avec Mary Jimenez. Produit par Cinétroupe et diffusé sur la RTBF.

2008-2005

– Création de la compagnie « Cinétroupe ».
Production et mise en scène de « **Tous les autres s'appellent Zéki** » → Théâtre documentaire réunissant des demandeurs d'asile et des comédiens. Création dans le cadre du festival *Temps d'images*. Tournée dans les théâtres et les centres culturels de la Communauté française.
– Responsable de stage au Cifas (centre de formation continue pour comédiens) : « L'acteur- passeur de réel ».

2004

– « **Pour Vivre, j'ai laissé** » réalisation documentaire en collaboration avec des demandeurs d'asile. Film sélectionné au festival de Lussas – Cinéma du réel – Traces de vie – Filmer à tout prix.
– Installation documentaire : « **Acte légitime de prévention massive** »

2003

– Écriture d'un long métrage de fiction « **Sangatte, la force du ressac** ».
– Accompagnement pédagogique des étudiants du DESS documentaire de l'université de Poitiers. Réalisation documentaire.

2000-2003

– « **Une part du ciel** » Long métrage de fiction. Sélection officielle – Un certain regard – Festival de Cannes 2002. – Film produit par Tarantula – JBA – CNC – Communauté française de Belgique – ARTE – Canal+ – RTBF... Sélection au festivals de Buenos-Aires; Prix d'interprétation féminine pour Séverine Caneel, Toronto, San Sébastien, New York, Séoul, Los Angeles, Lussas (avec Têtes aux murs)...

1998-1999

– Réalisations de films documentaires de commandes pour la Confédération des syndicats.

1997

– Création d'un atelier images sons en milieu carcéral.
– Exposition de photographies au musée de la photographie de Charleroi « Les images libèrent la tête ».
– Vice-présidente de l'Observatoire International des Prisons

1995-1996

– « **Têtes aux murs** » Long métrage documentaire de création. Film produit par les Films du Tournesol – La Sept Arte – la RTBF. Festivals Traces de Vies, Filmer à tout prix. Diffusion télévisions

1993-1994

– « **L'adoption, une autre vie** » documentaire institutionnel destiné aux candidats à l'adoption. Diffusion France 2 « La 25^e heure » – Donostia San Sebastian.
– « **Les petites choses qui font la vie** » court métrage documentaire de création. Premier prix festival du court métrage de Mons. Mention spéciale festival du court métrage de Montréal. Prix du meilleur vidéo documentaire festival de films de femmes Québec...
– « **En attendant Mireille** » court métrage documentaire de création. Premier prix festival vidéo psy Clichy. Mention festival des médias locaux Marne la vallée.

1988-1993

– Assistante à la réalisation sur les longs métrages de fiction des Frères Dardennes, de Jaco Van Dormael, de Manu Bonmariage, Raoul Ruiz, Raymond Depardon.
– Direction de production de documentaires produits par le CBA (Centre Bruxellois de l'Audiovisuel).
– Accompagnement des travaux de fins d'études à l'I.A.D.

1984-1988

– Licence en section Cinéma à l'Institut des Arts de Diffusions de Louvain-La-Neuve.
« **Le bruit de la ville est si proche** » – « **Let's play** » Courts métrages de fiction – travaux d'études.

ENSEIGNEMENT

Depuis 2005 chargée de cours à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-La Neuve : Cours d'analyse documentaire. Écriture et réalisation documentaire.

« Mon seul espoir c'est mon charbon »

À la frontière amazonienne du Pérou, pour survenir aux besoins de sa famille, une femme produit du charbon dans un contexte économique implacable. Bénédicte Lienard et Mary Jiménez filment leur labeur quotidien.

Le film se déroule à Pucallpa, à la frontière de l'Amazonie péruvienne. Qu'est ce qui vous relie à ce lieu ?

Bénédicte Liénard — Nous avons rencontré Théolinda la grand-mère et sa fille Nancy, les protagonistes de *Sobre las Brasas*, pendant qu'on tournait un autre film *D'Arbres et de Charbon*, un film autobiographique dans lequel il y avait l'idée d'un appel à la forêt. Nous étions parties dans la forêt amazonienne et, sur les rives de Rio Ucayali, nous avons croisé Théodolinda se tenant en équilibre sur des planches. Une conversation s'est engagée. C'était comme si on s'était reconnues, comme un appel profond, inconscient.

Comment avez-vous procédé pour installer la complicité dans le travail avec les protagonistes ?

B. L. — Nous avons travaillé en commun. On leur disait « On va filmer telle situation, telle conversation », on posait la caméra et ils reproduisaient leurs dialogues quotidiens tout en entrant dans une dimension de jeu qui ne les dénaturait pas pour autant. Bien sûr, il fallait s'adapter, raccourcir certaines scènes : ils comprenaient très bien ces besoins. Ce qui les pousse, en fin de compte, à développer une interprétation de leur propre vie. Il faut préciser que, malgré ces exigences, cette remise en scène minimale, tout s'inventait au moment même, au gré des événements ; et tout ne venait pas nécessairement de nous : par exemple, la grande scène de sudation, c'est Julio qui nous l'a proposée. Autre anecdote : un canard, un jour, est entré dans la maison, et on a décidé de l'inclure dans le film ; heureusement, c'était un merveilleux acteur, et quand on l'a filmé il a refait exactement son entrée du matin. Ça n'a demandé qu'une seule prise, un plan-séquence avec une traversée de la maison. Donc, pour résumer, tout les moments du film ont été, originellement, vécus, puis par la suite transformés cinématographiquement.

Mary Jiménez — On avait bien vu que pour leur donner toute la liberté nécessaire et, en même temps, ne pas les distraire avec des problèmes de mise en place par

rapport aux mouvements d'une caméra, c'était beaucoup mieux d'avoir un parti pris de plans fixes. Cela permet d'avoir un minimum de problèmes techniques, assumés par une équipe elle-même minimale. Et à partir de là le film peut aller à l'essentiel, et tout montrer de la manière la plus simple qui soit.

B. L. — C'est en affirmant le cadre qu'on le libère. Les protagonistes, en reconnaissant le dispositif, sont plus libres de jouer avec.

Combien de temps a duré le tournage ?

M. J. — On les a vus une fois par an pendant trois ans, à chaque fois pour des périodes d'un mois et demi, deux mois. Le projet initial tournait autour de Théodolinda, cette grand-mère fabricante de charbon. C'est une véritable aventurière qui a été chercher de l'or, a côtoyé les terroristes et a eu des plantations de coca. Quand on est arrivé pour tourner le film, Théo avait les pieds brûlés et n'était pas au charbon. On ne savait pas qu'elle voulait quitter le village.

Donc vous avez changé d'héroïne en vous concentrant sur sa fille ?

M. J. — Oui. Pour les dossiers de financement, on doit préciser ce que l'on va faire. Mais ici, le film n'était pas écrit à l'avance, non programmé, et donc ouvert à tout ce qu'il y a de fluctuation dans le réel, l'aventure du tournage. Le véritable travail consiste, de toute façon, dans la rencontre, et la souplesse qu'elle appelle. La première fois qu'on a fait jouer Théo pendant les repérages, elle s'est exprimée comme dans les telenovelas parce que ce sont les seules références de jeu dont elle dispose. On lui a demandé du naturel, elle a compris, la relation a évolué. Un jour elles nous ont demandé pourquoi on voulait filmer leur vie, on a dû leur expliquer qu'elles représentaient quelque chose d'inconnu en Occident, et même pour une large mesure en Amérique latine. On trouve de plus en plus d'images de peuples en lutte. Mais de ce type de labeur, il n'y en a aucune.

Vous montrez aussi une énorme solitude dans la lutte...

B.L. — L'argent est le sujet du film et la survie en est le thème. Dans le film Nancy dit « Mon seul espoir, c'est mon charbon. » Ces gens travaillent parfois trois jours sans manger, dans une chaleur écrasante. Ils sont écrasés par le capitalisme. Ce sont des fabricants de charbon de bois qui dépendent d'un grossiste, qui lui-même dépend du marché de Lima, qui est à son tour dicté par des instances économiques auxquelles eux ne comprennent rien ; à cela s'ajoute le fait que ce marché périlite à grande vitesse. Nancy ne savait pas compter. Dès qu'elle gagnait de l'argent avec un sac de charbon, elle se précipitait au marché pour acheter de quoi manger. Mais un petit indépendant doit épargner pour acheter ses matières premières. Comment tenir si tu ne sais ni calculer, ni faire une addition ? La grande solitude de Nancy vient aussi d'un manque d'éducation. On lui a acheté un crayon, une calculette et un cahier. On lui a donné des cours de mathématiques tous les soirs pour qu'elle puisse faire sa colonne de dépenses. Et la seule fois où on l'a vue en larmes c'est quand elle a compris qu'en fait elle ne gagnait rien.

M.J. — Nous pensons que quand les gens sont dans un film, même un documentaire, il s'agit d'un travail qui dès lors mérite salaire. On voulait les payer de deux façons : pendant le tournage, on leur donnait exactement ce qu'ils gagnaient par jour dans leur travail. Puis à la fin du film, on a donné de quoi financer un nouveau mode de production, à plus grande échelle.

Votre protagoniste principale rappelle Sysiphe. Il y a une dimension mythologique dans votre film.

M.J. — Le mythe est omniprésent là-bas. Au début du film, on parle de la légende du *paujil*, le poulet au sein duquel on va trouver la pépite et qui nous rendra peut-être riche demain. Théo nous a raconté une histoire d'extraordinaire, qu'on pourrait utiliser comme métaphore du capitalisme. Les américains sont venus avec un poulpe et l'ont lancé dans la rivière. Ce poulpe a grandi et a eu sept têtes puis s'est installé devant Pucallpa. Il a rongé les rives pour anéantir le village, mais les habitants l'ont dynamité.

B.L. — En fait il y a une érosion à Pucallpa, la ville, le port bougent, c'est vrai. Les américains ont essayé de faire un élevage de poulpes en eau douce dans le fleuve, c'est vrai. Mais pour elle, c'est le poulpe des américains qui mange la ville. Ces mythes sont des modes d'emploi, de lecture.

M.J. — Le film s'inscrit encore, malgré tout, dans le cadre de la pensée occidentale, il ne reflète pas encore la démesure de la pensée latino-américaine. Dans notre prochain film, nous allons aborder le mélange de nature, de chaleur et d'excentricité que l'on rencontre dans ce lieu.

Propos recueillis par Anita Jans





Thématiques – quelques pistes d'exploitation :

- La place et le rôle de la femme dans la société
- Le travail : femmes et travail
- Impact du capitalisme, rôle de l'argent au sein de la famille
- Le maintien du tissu familial et disparition des codes traditionnels
- La collectivité au sein des populations
- Ressources naturelles : exploitation du charbon
- Amazonie et environnement
- Documentaire / fiction : quelle limite ?
- ...

Réalisation / Directors Bénédicte Liénard & Mary Jiménez

Image / Photography Caroline Guimbal

Son / Sound Percy Soto Morales

Mixage / Mix Yves De Mey

Montage / Editing Mary Jiménez & Bénédicte Liénard

Production Tarantula Joseph Rouschop et Valérie Bournonville

Coproduction RTBF (Télévision Belge) CBA (Centre de l'Audio Visuel à Bruxelles)
DGD (Coopération belge au Développement)

Contact Production www.tarantula.be

Avec l'aide de : Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles / VOO (TV-NET-TEL) / Coopération belge au Développement-DGD, Service public fédéral Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement / Brouillon d'un rêve de la Scam / Programme MEDIA de l'Union Européenne.



Portrait de femme

Voyage au bout de la suie

Il est de ces documentaires qui vous transportent et changent votre façon de voir le monde. **Sobre las brasas (Sur les braises)**, réalisé par deux Bruxelloises engagées, Mary Jiménez et Bénédicte Liénard, en fait partie. Parce que depuis votre fauteuil confortable, les images de cette famille d'Amazonie péruvienne fabriquant du charbon de bois de façon ancestrale pour survivre sont belles... mais dérangeantes. Le quotidien de Nancy, cette mère courage «qui travaille comme un homme», est particulièrement touchant. Vous n'aurez qu'une envie: l'aider. À porter ses sacs, à trouver un acheteur qui ne l'arnaque pas, à mettre un repas frugal sur la table pour son fils César, à lui alléger ce quotidien difficile. «Nos films sont des processus créatifs à partir de rencontres d'exception. Nous avons rencontré cette famille pendant trois ans, toujours pendant de

longues périodes, et n'avons pas eu besoin de les convaincre, ni de leur faire oublier la caméra: ils sont les complices de ce travail cinématographique», expliquent les réalisatrices. «Avec la confiance et le temps, ils sont devenus acteurs de leur propre vie. Ils assument et jouent avec la caméra. Le film est le résultat de nos échanges, de nos imaginaires partagés.» Un résultat qui offre des plans d'une vraie beauté... et un sujet qui ne vous laissera pas indifférent.

Infos: 7 € par adulte, avant-première le 19 octobre à Flagey à Bruxelles (en compagnie des réalisatrices), suivi de 7 autres séances (www.flagey.be); le 22 octobre au cinéma Churchill des Grignoux à Liège; avant-première le 23 octobre au Plaza Art à Mons, avec 4 autres séances (<http://plaza-art.be>).



40-2013) Femmes d'A

Femmes d'Aujourd'hui
16 octobre 2013

Focus VIF
18 octobre 2013

DOCUMENTAIRE

Sobre las brasas (Sur des braises)

DE BÉNÉDICTE LIÉNARD ET MARY JIMÉNEZ. 1 H 25. SORTIE: 19/10.

7

Film singulier, *Sobre las brasas* voit les documentaristes Bénédicte Liénard et Mary Jiménez se pencher sur le quotidien d'une famille tentant de survivre de la fabrication de charbon de bois suivant des procédés ancestraux au cœur de l'Amazonie péruvienne. Une existence précaire, que les cinéastes donnent à partager de l'intérieur, s'accrochant aux pas de Nancy, mère-courage dont le combat se décline au fil de l'Ucayali -aux frontières de l'irréel. De la lueur spectrale émerge un monde fascinant, que semble rattraper le temps jusqu'à le menacer de disparition, sous le double coup des assauts faits au paysage amazonien et d'une logique économique sans égards pour les faibles. En résulte un portrait fort humain du désordre du monde, âcre et pénétrant à la fois. ● J.F.PL.





Sobre las brasas Sur des braises

Bénédicte Liénard et Mary Jiménez

Le long d'un fleuve d'Amazonie péruvienne, de petits monticules de terre fument. Ce sont les « volcans », sous lesquels brûle doucement le bois, se transformant lentement en charbon. Nancy tente de survivre en vendant sa production, mais le marché est saturé, lui dit-on, et les prix toujours plus bas. Les pieds brûlés, sa mère préfère retourner sur son lopin de terre, cultiver le maïs, être tranquille. Quant à son fils, il rêve de devenir quelqu'un, pour permettre à Nancy d'arrêter de travailler. Il rêve surtout d'une vie plus facile. Mais Nancy, elle, tient absolument à garder sa liberté, son indépendance : travailler comme elle le faisait auparavant sur sa machine à coudre, de 8 à 20 heures et pour trois sous, elle n'en veut plus.

Les documentaristes Bénédicte Liénard et Mary Jiménez nous font vivre au jour le jour le quotidien de cette famille indienne. Des images splendides, un rythme lent nous font ressentir au plus près leur vie, en un portrait sensible.

L.d.H.

1 h 25, sur les écrans à partir du 19 octobre (notamment dans le cadre du festival Voix de femmes)

uteur

conter
il colle

tre un
former

L.d.H.

h. au

Imagine
septembre et octobre 2013

MAD
9 octobre 2013

cinéma

Sobre las brasas, une mère courage sur les braises



SORTIES DE LA SEMAINE

★★

De Mary Jiménez et Bénédicte Liénard, 85 mn.

À la frontière amazonienne du Pérou, pour survivre aux besoins de sa famille, une femme produit du charbon de bois. Mais le prix du combustible a baissé. Il n'y a plus d'acheteur. Pourtant, Nancy s'obstine. Comme Sisyphe. Le charbon est son seul espoir...

Labeur au quotidien dans un contexte économique implacable. Le fleuve comme lien économique vital. Monde étrange, en évanescence dans la fumée de ses volcans. Dans ce décor, deux cinéastes belges attachées à l'approche documentaire, Mary Jiménez (*L'air de*

rien) et Bénédicte Liénard (*Une part du ciel*), filment une femme en lutte. C'est beau et c'est vain à la fois. Plein de désespérance et d'espoir. Mère courage, prête à déplacer des montagnes pour survivre. Véritable héroïne d'un monde en disparition. Plans sur la vie quotidienne, la chaleur écrasante, les lois du marché, une grand-mère aux pieds brûlés, un fils adolescent qui rêve d'une moto, de la ville et en a marre de manger des bananes. Regard nécessaire sur des gens écrasés par un capitalisme sans pitié. FABIENNE BRADFER



**Sur les rives de l'Ucayali, en Amazonie péruvienne,
trois générations d'une même famille luttent pour survivre
grâce à la fabrication ancestrale du charbon de bois.**

Contact presse et distribution : Anne Kennes
T : + 32 (0)486 24 34 00 – annekennes09@gmail.com
Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles – CBA
19f, avenue des Arts – 1000 Bruxelles – Belgique
T : +32 (0)2 227 22 30 – cba@skynet.be – www.cbadoc.be

Avec l'aide de : Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de VOO (TV-NET-TEL) /
Coopération belge au Développement-DGD, Service public fédéral Affaires étrangères, Commerce extérieur
et Coopération au Développement / Brouillon d'un rêve de la Scam / Programme MEDIA de l'Union Européenne.

